Document généré le 12 juil. 2025 05:37

**Ciné-Bulles**
**Le cinéma d'auteur avant tout**

# Entretien avec Richard Boutet

Michel Coulombe

Volume 7, numéro 2, novembre 1987, janvier 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34526ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Coulombe, M. (1987). Entretien avec Richard Boutet. *Ciné-Bulles*, *7*(2), 42–47.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Michel Coulombe

## « Je voulais mélanger l'objectif et le subjectif. »

■ « On n'oublie rien, de rien. On s'habitue c'est tout. » Pour faire mentir Jacques Brel et secouer les habitudes réconfortantes, il y a toujours, même après que la vague militante se soit retirée, le cinéma québécois. Un cinéma inquiet et vigilant, même quand on le croit profondément démobilisé et confortablement installé dans des intérieurs bourgeois du meilleur goût. Un cinéma qui continue, aujourd'hui, de donner une vision du réel, pas toujours rassurante, dans ses documentaires comme dans ses fictions. Et qui secoue, à sa manière, les mémoires engourdies à l'heure quelque peu oublieuse des je aérobiques, des egos narcissiques, des futurs planifiés et des économies en béton. À travers la parole têtue des héros ordinaires des films de Pierre Perrault qui préfèrent se répéter plutôt que de se taire ou celle, dérangeante, des premières nations captée par Arthur Lamothe, à travers les analyses sociopolitiques inquiétantes de Denys Arcand ou la mémoire patiente de Jean-Claude Labrecque, le cinéma québécois fait entièrement sienne la devise nationale. On a beau dire, il se souvient. C'est dans cette lignée, quoique probablement plus militant que ses collègues parce que tout aussi attaché à ce qu'il déduit qu'à ce qu'il rappelle, que s'inscrit Richard Boutet.

Avec **la Turlute des années dures**, Pascal Gélinas et Richard Boutet, audacieux, avaient télescopé les crises, mettant en scène avec vigueur les souvenirs douloureux des aînés qu'ils ramenaient sur les lieux évoqués. Le film obtenait le prix L.-E. Ouimet-Molson. Cette fois, Richard Boutet, seul, pousse plus loin le travail de mise en scène de la mémoire, ce qui a pour conséquence heureuse de rendre tout leur naturel aux personnes interviewées. Il évoque, dans **la Guerre oubliée**, la résistance des Québécois anti-conscriptionnistes à la Première Guerre mondiale (« Mieux vaut un lâche vivant qu'un héros mort. ») pour composer *une tragédie épique et lyrique*. Toutefois, les batailles spectaculaires ne l'intéressent pas, pas plus que les charniers honteux, les alliances secrètes ou les manoeuvres militaires. Tout cela se trouve dans les livres. Le cinéma de Richard Boutet est plutôt la tribune d'individus articulés qui font face à la société, des individus confrontés aux maladies industrielles, aux crises économiques ou aux conflits mondiaux.

Des individus à qui on a tout pris, hors leurs mots. Il en résulte un cinéma militant où la forme est de plus en plus soignée, où le passé éclaire crûment le présent, où la vérité historique n'est pas dissociée de l'émotion. Un cinéma militant qui met la séduction de son côté pour obtenir l'adhésion des spectateurs.

Avec **la Guerre oubliée**, Richard Boutet réussit un mélange équilibré de fiction et de documentaire, une combinaison qui ne va pas de soi mais qui fonctionne remarquablement parce qu'on a stylisé les témoignages (écran noir, costumes d'époque, mise en scène des archives) aussi bien que les éléments de fiction (chansons, distanciation, mise en espace non réaliste). Son film doit beaucoup à la présence étonnante de Joe Bocan qui, tout compte fait, pourrait bien être une chanteuse et une comédienne de grand talent. Le spectateur, lui, doit beaucoup à Richard Boutet, son film lui va droit au coeur.

***Ciné-Bulles** : D'où vient ton intérêt pour la Première Guerre mondiale ?*

**Richard Boutet** : Je l'avoue, je ne suis pas très porté sur l'histoire. J'ai plutôt une formation en littérature. Déjà, quand j'ai coréalisé **la Turlute des années dures**, je voulais faire un film contemporain, un film sur la crise des années 80 dans lequel il y aurait un parallèle avec la crise

*Filmographie de Richard Boutet :*

*1977 :* ***l'Amiante ça tue***
*1979 :* ***la Maladie c'est les compagnies***
*1983 :* ***la Turlute des années dures*** *(coréalisé avec Pascal Gélinas)*
*1985 :* ***Entre deux vagues*** *(vidéo coréalisé avec Sylvie Groulx)*
*1987 :* ***la Guerre oubliée***

des années 30 et le film a basculé vers la crise des années 30. La même chose s'est produite pour **la Guerre oubliée**. Cette fois-ci je voulais faire un film sur l'épée de Damoclès que représente une menace de guerre nucléaire. En tournant **la Turlute des années dures**, j'avais, par la force des choses, rencontré plusieurs témoins de la Première Guerre mondiale. Cette guerre m'a vite intéressé parce que c'est la première industrielle. Elle passait par l'affrontement de deux grandes puissances comme celle qui nous menace aujourd'hui. À cette époque, l'économie a fonctionné à plein rendement pour orchestrer une tuerie de masse.

La recherche a été très longue. J'ai rencontré plusieurs témoins de l'époque et j'ai beaucoup lu pour contre-vérifier chacun des faits évoqués. Mais j'étais piégé sur le plan visuel, car il y avait peu d'archives filmiques sur ce qui s'est passé au Québec pendant la Première Guerre mondiale. Par contre, le matériel d'archives est abondant sur ce qui s'est passé au front, en Europe. Je ne pouvais pas faire un film nettement contemporain, alors j'ai choisi d'approcher mon sujet, la Première Guerre mondiale, avec mes préoccupations d'aujourd'hui, en insistant sur la résistance à la guerre, sur l'histoire des conscrits qui ne voulaient pas aller à la guerre et, plus particulièrement, sur

***La Guerre oubliée***
(Photo : Alain Chagnon)

la série des révoltes de Québec. Toutefois, je n'avais rien pour appuyer, en images, ce que les gens me racontaient car je m'intéressais à ce qui s'est passé ici. Il me fallait donc utiliser la fiction.

***Ciné-Bulles*** *: Comment en es-tu arrivé aux événements de Québec ?*

**Richard Boutet** : Je savais déjà qu'il y avait eu des révoltes à Québec. Alors, j'ai beaucoup lu sur le sujet, tout ce que j'ai pu trouver, notamment le récit qu'en fait l'historien Provencher. Il m'a expliqué qu'il n'avait pu rencontrer les témoins de l'époque, alors il a dû se servir plutôt des écrits de l'enquête du coroner. Je n'avais donc d'autre choix si je voulais réaliser un film que de passer Québec au peigne fin pour y trouver des témoins qui avaient, forcément, autour de 90 ans. Ils devaient avoir des souvenirs précis des révoltes et être demeurés très lucides. La recherche a demandé beaucoup de temps.

***Ciné-Bulles*** *: La qualité des témoignages étonne, comme d'ailleurs dans* ***la Turlute des années dures****.*

**Richard Boutet** : J'ai dû voir une centaine de personnes. Parmi elles, j'ai mis de côté celles qui, de toute évidence, ne seraient pas capables de subir un stress, le stress du cinéma. Je devais aussi éliminer celles qui parfois perdaient la mémoire ou devenaient incohérentes. Certaines personnes âgées se souviennent mal de ce qui s'est passé la veille mais gardent un souvenir d'une étonnante précision de ce qui leur est arrivé dans leur jeunesse. Tout de même, par prudence, je faisais toujours des recoupements, pour bien faire la part de la vérité et du mensonge. Et j'ai choisi de ne garder que celles qui avaient le meilleur talent de conteur.

Les personnes interviewées étaient très âgées. Elles étaient faibles, malades, elles bougeaient peu. Alors je les ai filmées chez elles. Devant un écran noir, pour éviter de distraire les spectateurs. Je ne pouvais pas leur demander de rejouer des choses comme je l'avais fait dans **la Turlute des années dures** alors j'ai eu l'idée de leur faire porter des costumes d'époque. Le simple fait qu'un ancien soldat soit de nouveau habillé en soldat activait sa mémoire. Et, visuellement, c'était bien. Les interviewés embarquaient.

***Ciné-Bulles*** *:Certains avaient vu* ***la Turlute des années dures*** *?*

**Richard Boutet** : Peu, sauf les gens d'Esprit-Saint, là où on a tourné la scène de la cabane des conscrits.

***Ciné-Bulles*** *: La vérité des gens coïncide-t-elle avec celle du coroner ?*

**Richard Boutet** : Oui. On a retrouvé l'enquête du coroner dans la cave inondée d'une vieille maison. J'en ai repris et mis en scène des extraits mot à mot. Tout de même, mon travail m'a amené à faire des rectifications, notamment en ce qui concerne le personnage de Lavergne que l'on considérait à l'époque comme un héros national, un personnage un peu dans le style de René Lévesque. C'était un député anti-conscriptionniste qui... avait été dans l'armée.

***Ciné-Bulles*** *: Peux-tu me raconter ces événements ?*

**Richard Boutet** : Il s'agit d'une révolte spontanée qui s'est produite à Québec durant la Semaine sainte en 1918. Les gens en avaient assez. Cela est arrivé une semaine après que le cardinal de Québec ait fait faire des prières dans toutes les églises pour le triomphe des alliés, à Québec où il y a la Citadelle, près de Valcartier, là d'où partaient les bateaux qui amenaient les conscrits au front. Les conscrits qui se poussaient étaient hébergés par les gens de Québec. Souvent on déchirait les papiers d'exemption des hommes lors de vérifications et on les envoyait au front. Ce Jeudi saint, le jeune Mercier se fait arrêter sans mandat à la sortie d'une salle de billard. On l'amène au poste. Mais la rumeur de son arrestation a vite fait de circuler parmi les gens qui sortaient des offices religieux. Les gens se sont rendus nombreux au poste de police car, pour eux, c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Ils ont attaqué le poste, fait sortir tout le monde puis pourchassé et battu les agents de recrutement. Le lendemain, ils s'en sont pris aux journaux conscriptionnistes, l'*Événement* et le *Quebec Chronicle*. Ils les ont saccagés. Puis, ils

sont allés au bureau d'enregistrement des conscrits et ils ont brûlé les papiers. Ce qui était très brillant. Tout ce mouvement partait des quartiers ouvriers, des quartiers très peuplés où les rumeurs circulent rapidement.

Le samedi, ils s'en sont pris au Manège militaire. Le maire, inquiet, a fait venir le Régiment de la ville de Québec pour disperser les gens et tirer, s'il le fallait. Il semble que les soldats n'ont pas voulu tirer et cela expliquerait pourquoi on a fait venir des bataillons de l'Ouest et le général Lessard. Le dimanche, le cardinal fait son sermon en chaire et il prévient les gens, mais les choses ne rentrent pas dans l'ordre. Aussi a-t-on fait appel à Lavergne pour qu'il parle à la foule qui grossissait tous les soirs. Il leur dit qu'il est en contact avec les autorités et qu'il demandera un relâchement de la surveillance. La population l'a cru. Le lendemain, Lavergne n'était pas au rendez-vous mais Lessard et l'armée y étaient, un général francophone à la tête d'une armée anglophone qui ne pouvait communiquer avec la population. Par la suite Lavergne a expliqué qu'il avait été retenu. Ajoutons qu'un peu plus tard il est devenu recruteur en chef pour le Québec et qu'on l'a nommé sénateur conservateur.

***Ciné-Bulles*** *: Ce sont les chansons qui véhiculent les moments dramatiques du film.*

**Richard Boutet** : Je ne voulais pas travailler le récit de manière traditionnelle. Les chansons le permettent parce qu'elles jouent sur le registre émotif. En faisant appel à des comédiens, je pouvais, contrairement à ce que j'avais fait dans **la Turlute des années dures**, développer la scénographie des chansons. Je me suis donc permis de créer divers personnages, la bonne du général, la fiancée du conscrit, la Madelon.

Dans le cas des événements de Québec, le point culminant est marqué par une chanson. Le personnage chante en se déplaçant parmi les corps des gens qui ont été tués tandis que l'armée avance et qu'un soldat fouille les cadavres. Je n'ai fait que mettre en scène les faits, je les ai théâtralisés.

***Ciné-Bulles*** *: Une seule comédienne-chanteuse interprète tous les rôles de femmes.*

Joe Bocan, ***la Guerre oubliée*** (Photo : Alain Chagnon)

*« C'est un petit conscrit*
*Qu'on prend à son pays*
*Parce qu'il faut sur une terre lointaine*
*Encore bien du sang aux guerres humaines*
*C'est un bien triste sort*
*D'aller risquer la mort*
*Si loin des siens, si loin de son pays*
*L'aîné, le p'tit conscrit... »*
*(**le Petit Conscrit**, chanson extraite de **la Guerre oubliée**)*

**Richard Boutet** : Je savais que j'aurais peu de femmes dans le film. Je n'en ai trouvé que très peu, curieusement. Alors il me fallait un personnage de femme qui traverse le film, pour compenser. Une femme dans un film contre la guerre. Cela a un côté romantique. J'ai vu tous les spectacles de la relève pour trouver celle que je cherchais. Et si je n'avais pas découvert Joe Bocan, je serais certainement allé vers une comédienne, même s'il m'avait fallu la doubler par une chanteuse. La présence sur scène de Joe Bocan m'a beaucoup impressionné. Heureusement, car je n'aime pas faire du casting...

***Ciné-Bulles** : Tu lui trouvais un look Première Guerre ?*

**Richard Boutet** : Pour moi, elle avait un côté très Madelon avec cette passion qui sautait aux yeux, un mélange de Piaf et de Dietrich. Douceur et timidité. Joe Bocan est une comédienne très complexe et d'un professionnalisme incroyable. Elle comprenait très bien chacun de ses personnages. Son travail m'a grandement impressionné. Je crois que peu de comédiennes ici comprennent aussi bien un rôle.

***Ciné-Bulles** : Tu t'es permis d'écrire les chansons qui te manquaient.*

**Richard Boutet** : J'ai longtemps cherché la complainte de Québec ou du moins une chanson qui raconte les événements de Québec, une chanson qui serait le pendant de la complainte du pont de Québec. Les complaintes sont comme les blues. Elles s'inspirent d'événements tragiques, que ce soit un bateau qui coule, une épidémie ou la vie d'une sorcière comme la Corriveau. Je n'ai pas trouvé la complainte dont j'avais besoin pour soutenir la structure du film, alors j'en ai écrite une dans le style de l'époque.

***Ciné-Bulles** : Le film est structuré à partir des chansons.*

**Richard Boutet** : Oui. Les chansons ont une fonction narrative, ce qui est rare en documentaire. Je voulais une ligne musicale comme dans une fiction. J'ai d'abord choisi les chansons dont j'avais besoin, puis j'ai déterminé celles qui me manquaient. Il y a les volontaires ; ensuite, les conscrits à la campagne et à la ville ce qui amène les révoltes de Québec ; enfin, la grippe espagnole. Parfois, je n'ai pris que des extraits de certaines chansons, ou encore j'ai adapté la langue, choisi parmi plusieurs versions d'une même chanson ou même complété les chansons auxquelles il manquait un couplet. J'ai adapté la chanson de la Madelon pour qu'elle soit chantée à la première personne avec un choeur. De plus, tous les arrangements musicaux ont été refaits. On a utilisé le synthétiseur, même pour l'accordéon.

***Ciné-Bulles** : Tu termines sur la grippe espagnole.*

**Richard Boutet** : Avant de faire le film, je croyais que la grippe espagnole était antérieure à la guerre, alors que les soldats de la Première Guerre mondiale ont ramené la maladie au pays. Dans le film, une dame explique que les cadavres pourrissaient et que le vent propageait la maladie à travers le monde. J'ai gardé cette image que je trouvais forte. Deux fois plus de personnes sont mortes de la grippe espagnole que de la guerre. Et il s'agissait cette fois de civils. Tout comme on imagine qu'une prochaine guerre nucléaire toucherait surtout les civils.

***Ciné-Bulles** : Tu fais, somme toute, assez peu de parallèles avec aujourd'hui dans **la Guerre oubliée**.*

**Richard Boutet** : Je ne le fais qu'à la fin avec la chanson finale, que j'ai d'ailleurs écrite. Il y a cette image d'une mère qui accouche durant l'explosion nucléaire.

***Ciné-Bulles** : Tu montres les archives dans un cadre un peu moqueur, le Petit théâtre de la guerre.*

**Richard Boutet** : J'ai vu toutes les archives qui se trouvent à l'Office national du film qui a d'ailleurs un fond d'archives incroyable. En les encadrant par le Petit théâtre de la guerre, je suis cynique. Ce qui m'intéresse le plus, c'est l'âme du soldat. Notamment dans la chanson du volontaire qu'on place en première ligne et qui meurt. Quelqu'un de vivant raconte la vie de quelqu'un qui est mort pendant que défilent les films d'archives comme si on pouvait voir sa pensée.

Pour moi, la guerre est un théâtre avec une grande mise en scène. Très souvent dans les journaux,

*« L'ordre est arrivé*
*Il faut attaquer*
*La voix du canon*
*Remplit l'horizon*
*Au coeur fait passer les frissons*
*Le coeur emballé*
*Il faut oublier*
*Que dans la nuit sombre, on entend*
*Le cri des blessés, des mourants... »*
*(**Tragique ballade**, chanson extraite de **la Guerre oubliée**)*

particulièrement dans *le Soleil*, on titrait « Sur le théâtre de la guerre ».

***Ciné-Bulles*** *: Ton film s'inscrit dans un courant qui intègre de plus en plus la fiction au documentaire.*

**Richard Boutet** : L'un et l'autre m'ont toujours fasciné. Le fait de filmer les gens peut tellement surprendre. Dans ce cas-ci, je voulais mélanger l'objectif et le subjectif, en insérant un personnage. On retrouve, dans la pure fiction, cette tendance au mélange, cette propension à privilégier des perspectives baroques. On passe souvent du grotesque au tragique avec des ruptures de ton. Cela se fait beaucoup aussi en littérature. Tout cela m'influence.

***Ciné-Bulles*** *: L'introduction de la fiction dans le documentaire t'ouvre la porte des salles de cinéma.*

**Richard Boutet** : On fait les films pour qu'ils soient vus. J'aurais voulu que tous mes films sortent en salle. Toutefois, je ne tiens pas compte de cela à l'étape de préparation du film. Autrement, je me sentirais coincé.

***Ciné-Bulles*** *: Comment réussit-on aujourd'hui à être documentariste au Québec quand on travaille à l'extérieur de l'Office national du film ?*

**Richard Boutet** : Il reste de moins en moins de documentaristes au Québec. Malgré le renouveau à l'Office national du film, j'ai toujours eu de la difficulté à y faire accepter mes projets. Mon projet de documentaire sur le suicide chez les jeunes y a été refusé. Pas question de faire un long métrage. Ce film remet en question la société, l'accuse, alors on me parle de budgets et de programmes. Même chose face à mon projet sur le sida.

***Ciné-Bulles*** *: Aussi passes-tu maintenant par le passé pour avancer tes idées.*

**Richard Boutet** : J'avais présenté le projet de **la Turlute des années dures** à l'Office national du film alors qu'il ne touchait que la crise des années 80 et on l'a refusé parce que, semble-t-il, le sujet était trop chaud. La leçon a porté fruit. Quoi qu'il en soit, je compte mener à bien mon projet sur les jeunes.

***Ciné-Bulles*** *: Tu prépares aussi un film intitulé* ***la Ballade du conscrit****. A-t-il un lien avec* ***la Guerre oubliée*** *?*

**Richard Boutet** : À l'origine, **la Guerre oubliée** s'intitulait **la Ballade du conscrit**. Il s'agissait à 90 p. 100 de fiction. Le projet a été bloqué partout. En fait, le jury formé par l'Institut québécois du cinéma l'a accepté, mais le comité d'évaluation interne l'a bloqué parce qu'on avait, avec **la Turlute des années dures**, un dossier délinquant... (Rires) Toute une saga. Je savais qu'il fallait, de toute urgence, filmer les témoignages, car tous les témoins sont à l'article de la mort. C'est comme cela que j'en suis venu à transformer le projet en le tournant résolument vers le documentaire. C'est le Conseil des Arts du Canada qui m'a permis d'amorcer le travail.

Aujourd'hui, je reprends la matière scénarisée en enlevant ce qui se trouve déjà dans **la Guerre oubliée**, comme les révoltes de Québec. Le film racontera l'histoire d'une famille. Il y a les parents, deux fils qui sont conscrits, un autre qui s'engage comme volontaire et une fille qui travaille à l'hôtel du coin. Elle est amoureuse d'un conscrit. Un jour, elle traverse l'Atlantique pour le joindre au front où il déserte pour être avec elle. Et il est fusillé. Elle revient dans son village. Cette fille chante comme la Madelon, elle chante dans un cabaret. Sa mère, qui lui lègue son accordéon, chante aussi. La mère est le noeud. Les parents réagissent fortement au départ de leur fils qui s'enrôle. Ce fils devient sergent et c'est lui qui donne l'ordre de fusiller l'ami de sa soeur.

***Ciné-Bulles*** *: Tu es attiré par le drame.*

**Richard Boutet** : Avec la Première Guerre mondiale, je suis servi. La vie des gens a été complètement bouleversée. Tout était remis en question. C'est une époque éminemment dramatique. Je n'ai pas encore épuisé le sujet.

***Ciné-Bulles*** *: Tu te situes à des kilomètres d'un cinéma bon chic bon genre.*

**Richard Boutet** : N'empêche qu'un film là-dessus m'intéresse aussi. Cela s'appellerait **Blanc de mémoire** et cela raconterait l'histoire d'une vedette d'une quarantaine d'années qui se trouve dans un cul-de-sac. Elle a perdu la mémoire et tout le film la montre qui veut sortir de son appartement dont elle ne trouve pas la clé... Une fable. ■

*« Ce fut le premier avril*
*1918, en ville*
*Les balles ont explosé*
*Comme ballons trop soufflés*
*Dans les poumons d'un enfant*
*Âgé de treize à quatorze ans*
*L'enfant cirait des chaussures*
*Dans une manufacture*
*Il a été crucifié*
*Sur la terre détrempée*

*Ce soir-là, un menuisier*
*Son travail bien terminé*
*S'en va le long des chemins*
*De Québec en chantant*
*C'est un grand rassemblement*
*Pour défendre les conscrits*
*Hélas pour lui c'est fini*
*Hélas pour lui c'est fini*
*Il ne fera plus de maisons*
*Une balle l'a frappé au front... »*
*(**Complainte de Québec**, chanson extraite de **la Guerre oubliée**)*